

L'Allemagne et le Maroc de 1870 à 1905 [Pierre Guillen]

Autor(en): **Mysyrowicz, L.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **20 (1970)**

Heft 1/2

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

durch drucktechnische Schwierigkeiten entschuldigen läßt. Auch die unschönen Abkürzungen FML (Feldmarschalleutnant), FZM (Feldzeugmeister) und ähnliche hätte man besser konsequent aufgelöst, nicht nur in einigen Fällen, in andern nicht. Die «Neue österreichische Biographie» erscheint ferner nicht seit 1913, sondern seit 1923. Diese Mängel wiegen jedoch keinesfalls so schwer, daß sie den Wert dieser hervorragenden Studie in irgendeiner Weise beeinträchtigen könnten.

Bregenz

Karl Heinz Burmeister

PIERRE GUILLEN, *L'Allemagne et le Maroc de 1870 à 1905*. Paris, Presse Universitaires de France, 1967. In-8°, 991 p.

Cette monumentale thèse de doctorat vise à élucider les origines de la crise marocaine de 1905. Pourquoi l'Allemagne s'est-elle mise en travers de l'expansion française dans le nord-ouest de l'Afrique? La continuité de la politique allemande dans ce secteur, et l'énergie avec laquelle elle a contrarié, pendant près de dix ans, l'établissement du protectorat français sur l'Etat chérifien, interdit de voir dans l'intervention spectaculaire du printemps 1905 une simple manœuvre diplomatique. S'évadant par conséquent du cadre étroit de l'histoire diplomatique, l'auteur a été amené à étudier l'ensemble des relations germano-marocaines depuis 1870, date qui marque leur véritable commencement. Le contexte général était déjà posé par la grande thèse du Professeur Miège sur le *Maroc et l'Europe*. Entre les deux, une heureuse continuité.

Le travail de Guillen en impose immédiatement par la minutie extrême de ses analyses et par la richesse massive de ses sources. Il est vrai que l'accès aux archives marocaines ne lui a pas été accordé. Cette lacune a été comblée, autant que faire se pouvait, en recourant aux différents fonds de l'Auswärtiges Amt, à ceux de la légation d'Allemagne à Tanger, du consulat d'Allemagne à Casablanca, sans compter ceux des ministères allemands, les archives locales de Prusse et d'ailleurs, les grands dépôts européens et les archives de groupements de droit privé comme la Société coloniale allemande ou la Ligue pan-germaniste. Si l'on y ajoute les sources imprimées, on se rendra compte de l'ampleur colossale de cette étude.

Cette patiente enquête a, nous semble-t-il, principalement porté ses fruits dans le domaine des relations économiques et commerciales entre les deux Etats. En définitive, le Maroc reste tout de même une préoccupation d'ordre secondaire pour la diplomatie de Berlin et les initiatives des fonctionnaires de l'Auswärtiges Amt ne gagnent pas toujours à être suivies dans leurs plus infimes péripéties. Par contre, rien n'est superflu de ce qui touche aux conditions de vie des résidents allemands dans l'Empire chérifien; tout ce qui concerne la pénétration économique de l'Allemagne sur le marché marocain est du plus haut intérêt et prend une valeur qui dépasse largement le cadre du sujet.

Lorsqu'en 1872, Bismarck décide de créer une Légation à Tanger, les échanges germano-marocains sont presque insignifiants : un seul marchand allemand est établi dans le pays et il constitue, avec un gardien de phare, l'ensemble de la colonie allemande. L'initiative du Chancelier a donc des mobiles politiques : il s'agit, dans l'éventualité d'une guerre de revanche du vaincu de Sedan, de se donner la possibilité d'affaiblir son potentiel militaire en suscitant des troubles en Algérie. C'est avec méfiance que Madrid, Paris et Alger observent cette entrée en scène, et lorsqu'en 1874 trois navires de guerre allemands viennent mouiller en rade de Tanger, on se demande si l'Allemagne ne s'apprête pas à acquérir un port sur la côte marocaine. Alarmes infondées... Le ministre-résident von Gülich jugeait avec sévérité la situation intérieure du pays où il était accrédité et se déclarait exilé dans « un pays de sauvages » sans aucun avenir. Il fut bientôt rappelé.

Le négoce germanique avait tendance à négliger le marché marocain. Or l'*Auswärtiges Amt* tenait à ce qu'il y soit présent, pour disposer d'un atout dans son jeu. Il s'agissait donc de secouer l'apathie des intéressés et de les seconder sur place. Cette dernière tâche fut prise à cœur par le nouveau chef de la Légation allemande à Tanger, Theodor Weber, tandis que dans la mère-patrie une active propagande fut entreprise par des associations préconisant l'expansion allemande outre-mer. La principale était le *Centralverein für Handelsgeographie und Förderung deutscher Interessen im Auslande*, dont le président, Robert Jannasch, joua « un rôle capital dans le développement des intérêts allemands au Maroc » (p. 47-50; 128-153; 372-375 et *passim*).

Qu'on nous permette, en raison de l'importance du personnage, d'apporter quelques indications nouvelles sur sa biographie. Robert Jannasch a vécu quelques années à Bâle, comme Privat-Dozent d'économie sociale à l'Université, après avoir obtenu un doctorat en droit. Ce riche bourgeois s'est intéressé de près au socialisme. Après une phase lassallienne, il se rapprocha de l'A.I.T., fonda une coopérative de production de cordonniers, siégea au congrès de Bâle de l'Internationale, prit la défense du syndicalisme international en se référant, notamment, à l'œuvre de K. Marx et d'Engels, et, à la même époque, reçut favorablement des ouvertures de la part de Bakounine, à la recherche d'agents pour diffuser ses principes anarchistes dans les pays de langue allemande ! Le Dr Robert Jannasch paraît même avoir été « initié » aux secrets de l'Alliance de Bakounine, car il fut invité à une réunion d'« intimes » dans le Jura et figure dans les dictionnaires secrets de l'Alliance. En 1874, il sera chargé du Bureau de Statistique de Berlin, dont l'ancien directeur avait entretenu également des rapports avec les lassalliens.

Sous l'impulsion donc de Jannasch et de ses émules, l'image du Maroc est profondément modifiée en Allemagne : image d'un pays incapable de se développer par lui-même mais aux ressources potentielles illimitées. Le Maroc devrait donc s'ouvrir à la civilisation européenne tout en restant indépendant, et ainsi l'Allemagne aurait un rôle important à jouer dans ce secteur.

Les résultats obtenus par les hommes d'affaires allemands vers 1890 ne

correspondent guère aux efforts déployés à l'instigation des propagandistes et des politiciens; les exportations allemandes vers le Maroc ont tout de même progressé sensiblement. La ténacité allemande commencera à porter ses fruits au cours de la décennie suivante. Jannasch a effectué une mission au Maroc, s'est livré à une véritable prospection du terrain et a noué d'utiles contacts avec les commerçants indigènes; de concert avec la *Deutsche Export-Bank*, il a fondé encore une compagnie de navigation qui met les ports marocains en contact direct avec les villes de la Hanse; un traité de commerce est conclu, un réseau consulaire efficace est mis en place... les infatigables voyageurs de commerce allemands font le reste.

Si en chiffres absolus la part du commerce allemand paraît plutôt modeste, c'est que les deux tiers des importations marocaines sont constituées par les cotonnades, le sucre et le thé, articles dont le trafic est entre les mains des Britanniques et des Français. Par contre, cette tard venue qu'est l'Allemagne réussit à se tailler une part imposante du marché des produits manufacturés: draps, quincaillerie, verrerie... Fait à remarquer: en 1893-1897, au creux de la crise conjoncturelle que traverse le Maroc, tandis que les importations marocaines en provenance de la France et de l'Angleterre baissent de moitié, l'Allemagne accentue sa progression et parvient à doubler ses chiffres au cours de ces quatre années difficiles. Aussi, «ce qui importe, ce n'est pas tant le volume des échanges que les espérances caressées par les marchands allemands quant aux possibilités futures du marché marocain» (p. 478). D'autant plus que s'est créé en Allemagne une sorte de mirage qui fait entrevoir d'immenses débouchés au commerce germanique dans un Maroc qui serait, certes, modernisé, mais dont la porte resterait ouverte sans restrictions à tous les concurrents. Et au début du siècle, lorsque la main-mise française sur l'Etat chérifien se précise, une vive campagne est déclenchée par la Ligue pangermaniste et surtout par le *Centralverein*, «toujours à la pointe du combat», qui mobilise le monde commercial allemand en vue d'une action sur le Gouvernement. Sans résultat. D'ailleurs, la grande presse, le grand capital, la grosse industrie, n'emboitent pas le pas, confiants dans la possibilité d'une entente avec la France, quelles que soient les modifications de statut apportées à l'Etat marocain. L'opinion a néanmoins été suffisamment alertée sur l'importance du Maroc pour réagir avec vigueur lorsque le gouvernement français déçoit cette attente. A la suite des accords franco-anglais et franco-espagnols de 1904, lorsqu'il devient clair que le gouvernement français veut ignorer l'Allemagne et régler en dehors d'elle la question marocaine, un concert de protestations s'élève alors Outre-Rhin, auquel participent cette fois les grands journaux, la haute finance et la grande industrie. Et depuis que l'hypothèque russe est levée (échec des négociations germano-russes et défaites russes en Extrême-Orient), Guillaume II se rallie à la riposte préparée par l'*Auswärtiges Amt* et qu'il avait écartée jusque-là pour ne pas précipiter la situation.

Sur la partie diplomatique qui s'engage entre Delcassé et ses partenaires

au cours de la première crise marocaine, l'étude de Pierre Guillen, sans remettre en question ce que l'on savait déjà, apporte quantité de précisions et introduit toutes les nuances souhaitables. Il ne nous est pas possible d'en rendre compte ici. Disons pour conclure que l'auteur récuse fermement dans sa thèse tout déterminisme économique dans l'explication de la politique allemande au Maroc. Selon lui «les facteurs politiques ont constamment gardé leur primauté».

Genève

L. Mysyrowicz

EBERHARD VON VIETSCH, *Bethmann Hollweg. Staatsmann zwischen Macht und Ethos*. Boppard am Rhein, Boldt, 1969. 348 S., ill. (Schriften des Bundesarchivs, 18.)

Theobald von Bethmann Hollweg bestimmte als Kanzler des Deutschen Reiches von 1909–1917 die Geschicke Deutschlands. Unter ihm trat das Reich in den Weltkrieg ein, der zu einer völligen Umgestaltung des politischen, sozialen und wirtschaftlichen Lebens führen sollte. Die Fehler, die von der Reichsspitze und der militärischen Führung im Sommer 1914 begangen wurden, lasteten diese Kreise nach der Niederlage von 1918 jenen Männern an, die sich gegen den Rechtsextremismus und Militarismus nicht hatten durchsetzen können und am Widerstand gerade dieser Kreise gescheitert waren, die sich jetzt zum Ankläger erhoben. Sie hatten nicht einsehen wollen, daß die Weltmachtstellung des Reiches nicht allein von dessen geographischer Größe abhing. Einer von diesen am «Untergang Schuldigen» war Bethmann Hollweg – nicht allein für die militärischen und politischen Epigonen des kaiserlichen Deutschlands, sondern auch lange für die historische Forschung, der es bisher nicht gelungen war, die Entscheidungen Bethmanns von der rein politischen Interpretation zu lösen und im Zusammenhang «der Kenntnis der Persönlichkeit Bethmann Hollwegs nach ihrer Herkunft und Entwicklung» zu sehen. Diesen Mangel auszugleichen hat sich der Autor des vorliegenden Bandes zur Aufgabe gemacht und gelöst. Vietsch will bis «zum handelnden Menschen und seinen Motiven selbst vordringen und diese enthüllen», um von den Motiven her, Mißverständnisse, die durch das reine Aktenstudium nicht beseitigt werden können, auszuräumen. Verwurzelt in der klassischen Philosophie und dem deutschen Idealismus, ließ Bethmann sich nie allein von den Forderungen der Staatsräson leiten, sondern bemühte sich die Forderung nach Macht – «Platz an der Sonne, Flotte, Weltmacht» (S. 126) – durch zwischenstaatliches Vertrauen zu ersetzen. Aus den Briefen an seinen Jugendfreund Oettingen (hier wäre auf die richtige Schreibweise zu achten: Oettingen statt Öttingen, vgl. S. 35, 108, 139, 166, 235, 280, 281 u. a.), dem Bethmann immer wieder seine innersten Gedanken anvertraute, lassen sich viele der Motive erklären, die zu seinen Handlungen führten.

Vietsch schildert zunächst die Herkunft Bethmann Hollwegs, sein Elternhaus, seine Großeltern und Kindheitsjahre, wobei er verschiedene Fehlurteile korrigiert: Moritz August, der Großvater des späteren Kanzlers, verfolgte